

Act 9, 1-20 ; Jn 6, 52-59 - 9 mai 2025

« La Femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un *pape* soit venu au monde ».¹ Telle est la joie de notre jeune Mère l'Église, en ce matin. Et la joie de ses enfants n'est pas moindre, comme en a témoigné l'enthousiasme de la foule hier sur la place Saint-Pierre, et celui qui bat aussi en nos cœurs ce matin. « Un homme peut-il rentrer de nouveau dans le sein de sa mère pour renaître ? »², demanda Nicodème. « Mais non, lui répondit Jésus. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit ». Oui, tel est le don de l'Esprit à l'Église ! Avez-vous remarqué cette douceur dans le regard de notre pape Léon XIV, cette présence à l'écoute, cette paix tranquille ? Il y avait justement dans ce regard quelque chose de ces yeux de nouveaux-nés qui semblent tout à la fois vous parler avec les yeux, et vous observer avec délicatesse, de leurs yeux qui leur servent pour la première fois. Un média italien titrait hier aussitôt après que le pape se soit fait connaître : « Léon XIV, la caresse de Dieu pour son Église » (la *caressa di Dio per la Sua Chiesa*)... Une caresse toute paternelle, qui semblait passer délicatement par la main du tout nouveau pape vers le monde entier qu'il bénissait.

« La paix soit avec vous tous ! (...) voici le premier salut du Christ ressuscité, le bon pasteur qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu ». Vous reconnaissez les tous premiers mots du pape Léon. Tel est justement le thème de l'évangile de ce jour. Le Christ annonce qu'il se donne tout entier : sa vie, sa chair, son sang, afin que nous ayons la Vie. Scandale pour le monde. Mais Vie éternelle pour ceux qui sont renés de l'Esprit.

Et justement Saul en ce jour va, lui, aussi renaître. Le persécuteur de l'Église tombe à terre. Bel écho à l'annonce prophétique de Léon XIV hier soir : « le mal ne prévaudra pas ». Le premier effet de cette chute de Saul est d'être pris par la main par un de ses compagnons, puis plus tard par Ananie qui les lui impose. Et voici de nouveau les paroles de Léon XIV qui nous reviennent : « sans crainte, unis main dans la main de Dieu et entre nous, allons de l'avant ».

Dans la lecture des Actes, avez-vous remarquer ce contraste entre la violence qu'animait Saul et la douceur du dialogue entre Dieu, Ananie et Saul ? N'est-ce pas de nouveau une préfiguration du message papal face à la guerre qui sévit dans tant de pays de notre monde ?

Je finis sur le dialogue entre Dieu et Ananie qui est un modèle de prière pour nous encore aujourd'hui. Observez la simplicité avec laquelle Ananie présente à Dieu son inquiétude. On dirait deux compagnons qui échangent sur l'opportunité d'une action à mener. À ceci près que l'un des deux est Jésus apparu à Ananie ! Qu'importe, la simplicité d'Ananie est accueillie par Jésus qui lui répond. Quelle douceur dans ce dialogue ! Quelle simplicité. Et quelle docilité de la part d'Ananie !

Entrons donc avec cette même simplicité toute léonienne, dans l'action de grâce envers Dieu qui, toujours, prend soin de son Église.

1) Cf. Jn 16, 21.

2) Cf. Jn 3, 4.